

UNE qualité est requise de la part du visiteur : un bon sens de l'orientation : il faut tout de suite comprendre qu'il existe un rez-de-chaussée du haut et un rez-de-chaussée du bas (qu'il serait désobligeant d'appeler le sous-sol) et qu'entre ces différents niveaux courent des lieux de passage assez subtils, grands couloirs et marches insensibles, qui vous font revenir généralement à votre point de départ. Cela présente un avantage pour les exposants puisqu'il est souvent nécessaire de revenir sur ses pas et de revoir ce qu'on n'avait plus l'intention de voir ou de découvrir ce qu'on avait négligé. Ces équivoques spatiales sont, au bout du compte, assez excitantes pour l'esprit et pourraient même s'inscrire dans la ligne du programme de l'équipe « Act visuel » fondé sur « l'instabilité » et les surprises créatrices du spectateur. Commençons donc, très logiquement, par le bas, où se trouve la section française et après être passé devant le Musée du Costume et dévalé un escalier sur la droite, nous nous heurtons positivement à un mur portant le sigle métallique E.G.D.F. assez bien venu, de Gérard MANNONI, ainsi qu'à une ou deux barrières, offusquant l'entrée d'une autre salle où se trouve une suite de statues noires, de forme classique, ignorant, c'est évident, la Biennale et ses problèmes. Dans une petite pièce adjacente située à côté du mur E.G.D.F. sont présentés quelques tableaux dont certains méritent une mention, ceux de LE QUELLEC, Pierre GOUJEROT et Yves DUBOIS, ainsi qu'un travail d'équipe, le Baptistère Saint-Jean dont le toit, en forme de cuvette, est fonctionnellement rempli d'eau. Ressortant, nous retrouvons un autre travail d'équipe, les formes blanches et bien équilibrées de la « Cité de la cour des nations de tous les arts » (?) et quelques toiles, celles de Gabriel GODARD, Jean-Claude BERTRAND et CHAZOTTES, un peu sombre. Nous avons droit, un peu plus loin, au rayon lettriste des « farces et attrapes » qui semble peu correspondre, heureusement, au sérieux imperturbable de son propos :

« Si l'espace parle enfin réellement, l'œil doit réellement écouter, tandis que l'ensemble des sens bouleversés est entraîné vers une évolution infinitésimale aux échelons déterminés avec une rigueur sans faille ». (Catalogue, page 176). Emportés par ces considérations, nous nous abstenons maintenant d'indiquer si nous tournons à droite ou à gauche, si nous avançons ou reculons et, l'ensemble des sens bouleversés, avec une rigueur sans faille, nous nous dirigeons réellement vers un très beau travail d'équipe, une maquette de théâtre « destiné principalement à la poésie » et qui se veut déjà, en elle-même, une « fête poétique », et y réussit (étude d'Alain BARANGER, Michel BRITA, Michel GERARD). La suite de ce « rez-de-chaussée du bas » est consacrée à la sélection du jury des jeunes artistes, du conseil d'administration de la Biennale et des jeunes critiques et au travail d'équipe intitulé « L'Abattoir ». Quelques tableaux à retenir : la « composition » de Jacques DEVAUX, le « pèlerin » d'Hélène MONTGILLAT, les « paras du silence » de LABRUNIE et les œuvres d'Yves LE GUERNIC, Marc ELGER, PRADALIE, HERNANDEZ, RANCILLAC, SKIRA,



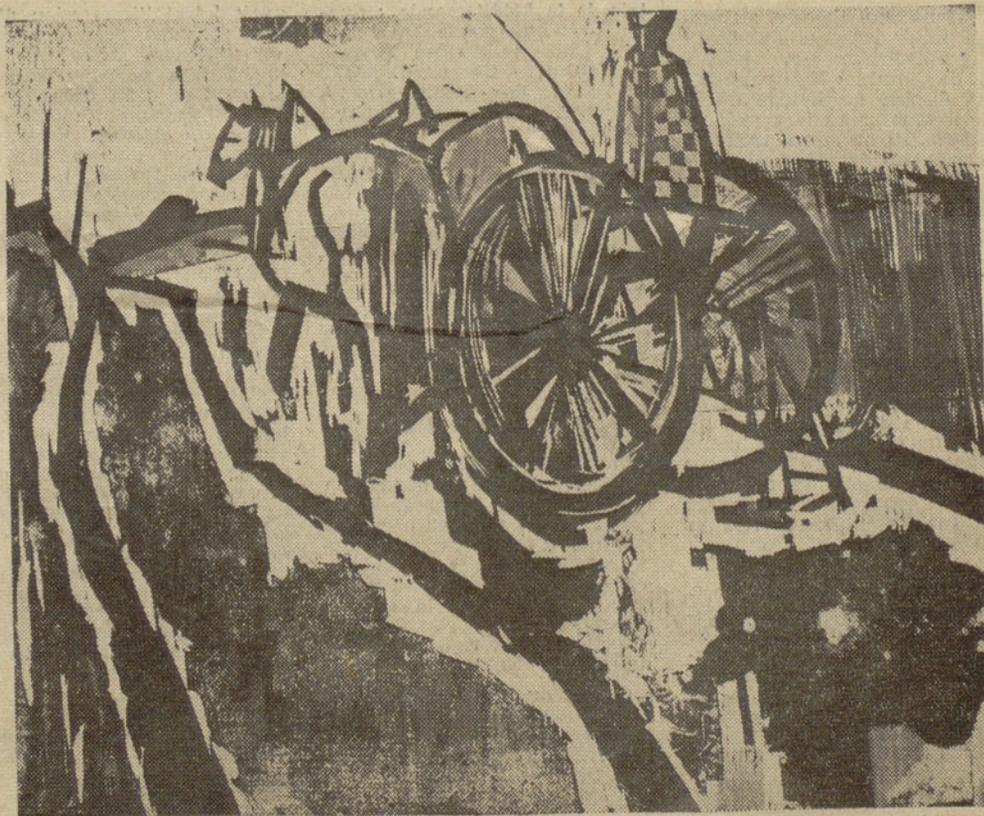
Michel Charpentier (France). — Relief baroque.

La section italienne a fait un grand effort de présentation, extrêmement louable, mais un peu accablant : les architectures métalliques écrasent les œuvres qu'elles sont chargés de mettre en valeur et, de la vitrine ou de l'objet, on ne sait plus ce qu'on doit apprécier. Retenons les deux tableaux d'Antonio RECALCATI (« La peur de la guerre », « Vivons ensemble ») et les deux sculptures, personnages en bronze, très expressifs mais théâtraux, de Floriano BODINI.

La sélection yougoslave, très sobre, est excellente et notamment les trois grands formats de Zoran PAVLOVIC (« Orpheus », « Erato », « Hommage à Julian Grimau ») et les dessins de Dragan LUBARDA.

Des envois d'Israël, assez nombreux, il me semble que se détachent les tableaux frustes, bien enlevés, populaires, d'Arie KILEMNIK et les silhouettes lithographiées de David BEN SHAUL.

La majorité des gravures françaises et étrangères est réunie dans une salle unique dominée par les œuvres libres, claires et fraîches du Tchèque Jaroslav CHUDOMEL (« Dans les champs », « Paysage nouveau »), le charme plus linéaire d'Emilie TOMANOVA et les travaux de Rob OTTE (Pays-Bas), Gilvan SAMICO (Brésil), Olav HERMAN-HANSEN (Norvège), Benita SANDERS (Gran-



Jaroslav Chudomel (Tchécoslovaquie). — Dans les champs.